



Laudato Si', d'Assise à Buenos Aires

Nous poursuivons notre pèlerinage spirituel autour de *Laudato Si'*, louange à la Création, réponse aux maux de notre société par la contemplation et le plus grand respect à apporter à notre environnement et nos frères environnants. Qui sont les grandes figures d'une écologie intégrale qui intégrerait le souci de la pollution physique, morale et spirituelle qui dégrade la pureté de l'oeuvre divine, de notre terre à la vie ? Petite analogie entre saint François d'Assise, saint patron des écologistes, et notre saint père le pape François, auteur de *Laudato Si'*.

Par Nathan Daligaut

En prenant le nom de *François*, l'archevêque de Buenos Aires, Jorge Mario Bergoglio, plaçait son pontificat sous le patronage du *povorello* saint François qui, huit siècles plus tôt, devait rebâtir notre Église. Plus qu'un symbole, l'homonyme est une révérence aux idées du fondateur de l'ordre franciscain, une clameur de pauvreté, d'humilité et de paix. Au Moyen-Âge déjà, le saint qui parlait aux animaux bouleversait les habitudes et « *dispersait les superbes* », prêchant pour l'esprit d'abaissement et de pauvreté de l'Évangile. Rien d'étonnant donc, à ce que notre pape puisse détonner dans la cité éternelle, comme porteur de cet héritage particulier. Parmi les sujets de prédilection

empruntés à son saint frère du XIII^{ème} siècle, on retrouve la considération pour la nature et la contemplation de la création, l'intérêt porté pour les plus fragiles et la fraternité, la nécessité du dialogue interreligieux et des appels à la paix ainsi qu'une déclaration d'amour à la joie. On retrouve chacun de ces thèmes déclinés dans ses encycliques, de *Fratelli Tutti* (Tous frères) à *Laudato Si'* (Loué sois-Tu), sans oublier sa lumineuse exhortation apostolique *Amoris Laetitia* (La joie de l'amour).

Saint François d'Assise a définitivement embrassé la foi chrétienne en même temps qu'il prit en considération le milieu social dont il était issu. Il quitte ses ambi-

tions marchandes et son mode de vie « bourgeois », renonce à la richesse et fuit la ville pour rencontrer les pauvres, les malades et les enfants. À travers la campagne italienne ou durant son pèlerinage pour Compostelle, il contemple la nature et reconnaît la marque d'amour de Dieu dans l'entièreté de sa Création. Le Créateur se manifeste dans les plus beaux paysages comme dans les visages des lépreux. Dans sa lecture de la Genèse, saint François comprend qu'il faut « garder » la Création. Dans sa lecture de l'Évangile, il assimile le devoir de prendre soin des « créatures divines » que sont les souffrants et les plus pauvres. Le pape François a fait sienne la cause des plus démunis le jour même de son élection. Il oeuvrait beaucoup pour les pauvres des bidonvilles de son diocèse. Lors du dépouillement des votes du conclave, à l'évocation de son nom, son voisin cardinal brésilien lui tapota le coude lui rappelant : « *Souviens-toi des pauvres* ».

Benoît XVI faisait référence à saint François lorsqu'il plaidait pour une prise en compte de l'environnement dans la question sociale. Dans son encyclique *Caritas in veritate*, il écrivait qu'on ne saurait prendre soin des pauvres sans prendre soin de la Création. Réciproquement, il disqualifiait une prise en compte de l'environnement qui laissait de côté les pauvres. Cette idée du « tout est lié » est concrétisée dans l'encyclique *Laudato Si'* de François sous l'étendard d'une écologie intégrale qui prene soin de l'intégralité de la Création : toute la source d'amour, de charité, de soin et de contemplation du saint d'Assise.

Le pape argentin dédie justement son encyclique à son saint patron : « *Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible par une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. (...) Il a manifesté une attention particulière envers la Création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. (...) C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même.* » N'est-ce pas là le plus beau témoignage que notre pape puisse donner de son homonyme d'Assise ? C'est surtout le plus bel exemple qu'il puisse donner à nous autres pèlerins. À la suite de saint François, nous aussi recherchons en pèlerinage l'harmonie avec Dieu, les autres, la nature et nous-mêmes. Les deux François nous invitent à nous unir à tout ce qui existe et tous ceux qui existent. Car c'est la seule façon de voir jaillir en nous un profond désir de protection et de contemplation.

C'est ce que conclut le pape François dans sa référence à l'auteur du Cantique des Créatures :

« Saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté : « *La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur* » (Sg 13, 5), et « *ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité* » (Rm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours



une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. : « *Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange.* » (*Laudato Sí* ; 12)

Qu'aurait fait saint François d'Assise aujourd'hui ?

Assurément, la modernité, l'individualisme et le capitalisme le plus sauvage et grossier - pour ne pas dire destructeur - auraient eu de quoi consterner le *povo-rullo*. La dégradation des liens sociaux et l'exploitation des hommes et de la terre auraient pu angoisser saint François au même titre que ces générations de jeunes s'inquiètent avec névrose de l'état de leur planète. Mais loin d'être anxieux, saint François offrirait à notre monde un regard chrétien et un message résolument positif. Il nous donnerait de contempler, de nous émerveiller, de rentrer dans une relation de fraternité avec la terre, avec la nature et avec tous les hommes. Saint Bonaventure disait de lui que, « *considérant que toutes les choses ont une origine commune, il se sentait rempli d'une tendresse encore plus grande et il appelait les créa-*

tures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur ». Une conviction qui doit nous transformer et convertir nos cœurs à une joie divine et un amour évangélique. Une approche qui, loin d'être catastrophiste, donne les moyens aux hommes d'espérer et de protéger. Deux des plus belles missions que les Saintes Écritures nous donnent.

Au siècle dernier déjà, le pape Léon XIII reconnaissait dans le franciscanisme la « *sainte milice contre les maux de notre société* » et le moyen de lutter avec efficacité contre les plaies du marxisme, de l'individualisme ou de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui, saint François d'Assise ouvre un chemin qu'il nous est important de reconsidérer. Son très modeste héritier le pape François nous conduit sur la voie d'une écologie chrétienne, intégrale, qui rend hommage à son saint patron et nous invite à l'Espérance et l'attention pour toute la Création.

Nul doute enfin qu'un saint François d'Assise subitement téléporté dans notre monde contemporain, aurait repris son bâton de pèlerin, à la recherche du service, de la pauvreté, de l'humilité, à la suite du Christ et en chemin vers Dieu. On peut encore imaginer que lui aussi, il aurait sûrement pris le temps de s'aventurer jusqu'aux bidonvilles de Buenos Aires, pour assister « *dame pauvreté* » et rechercher la paix et la fraternité dans tous les paysages et les visages de Dieu.

Un saint François d'Assise d'aujourd'hui n'aurait pas échappé à saint François d'hier : il aurait lui aussi entretenu son pro-

pre jardin, aurait cultivé en permaculture et aurait permis aux herbes sauvages d'y croître pour mieux les admirer. Il aurait peut-être utilisé les réseaux sociaux modernes à de rares occasions de sa vie pour y partager de délicieuses recettes à base de *"mauvaises herbes"* et y aurait sensibilisé sur la cause des faibles et des pauvres. Vraisemblablement, il aurait condamné les excès de notre temps et prêcherait contre le matérialisme, le libéralisme, le nihilisme et même le véganisme, lui qui, avec ses compagnons, n'hésitait jamais à déguster une délicieuse viande délicatement préparée. Le saint François de notre temps n'aurait pas fui devant la pandémie de *covid* et aurait enlacé, comme il le faisait pour les lépreux, les malades qu'on refusait d'approcher. En route sur les chemins de Compostelle, il aurait pris le temps d'évangéliser chaque pèlerin, de partager le Christ, d'annoncer son message d'amour et de vie, de clamer la Vérité, lui qui voulait *« tous vous envoyer au paradis ! »* Aux chrétiens, saint François rappellerait comme déjà il le faisait que *« rien ne peut être connu du Très-Haut sinon par le Très-Bas, par ce Dieu à hauteur d'enfance, par ce Dieu à ras de terre des premières chutes, le nez dans l'herbe »*.

En somme, la spiritualité de François nous invite à reconsidérer notre rapport à Dieu et à nous-mêmes par la contemplation du monde et le souci des autres. Abaissons-nous aussi comme lui dans une profonde humilité jusque très bas, au ras de cette terre offerte par le Très-Haut, aux pieds des pauvres, créatures de notre Dieu. Et puisons là notre Foi et puissions-nous

nous y élever dans une plus grande Espérance et une sincère Charité.

À défaut d'inviter dans notre temps le saint d'Assise, le pape du nouveau monde lui a consacré son pontificat. Rendant son message vivant et sa mission d'actualité, ressuscitant le temps de quelques années ses préceptes, le pape François rendait un bel hommage au saint d'Assise dans la merveilleuse homélie de sa messe solennelle d'inauguration pontificale : *« garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il nous est dit dans le Livre de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise : c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. »* Offrant au monde un condensé du message franciscain en réponse aux grands bouleversements sociaux et environnementaux de notre temps, par l'écologie intégrale, François nous invite à redevenir les *« gardiens des dons de Dieu »* :

« Nous sommes gardiens de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! Mais pour « garder » nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes ! Rappelons-nous que la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie ! (...) Seul celui qui sert avec amour sait garder ! (...) Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes. (...) Gardons avec amour ce que Dieu nous a donné ! » ●

Nathan Daligaut, doctorant en sociologie